

## Publications sur la Belgique.

- NOTHOMB (PIERRE). — **La Belgique martyre**. 23<sup>e</sup> mille. Broch. in-16. » 50  
 — **Les Barbares en Belgique**. Préface de H. Carton de Wiart (*Ouvrage couronné par l'Académie française*), 15<sup>e</sup> édit. Un vol. in-16..... 3 50  
 — **Histoire belge du Grand-Duché du Luxembourg**. 2<sup>e</sup> édition. Un vol. in-16..... 2 »  
 — **L'Yser** — Les Villes Saintes. — La Victoire. — La Bataille d'été. 5<sup>e</sup> édition. Un vol. in-16..... 3 50  
**La Barrière belge**. Etude d'histoire territoriale et diplomatique (*couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques*). Un vol. in-16..... 3 50  
 OLYFF (FRANÇOIS). — **La Belgique sous le joug**. L'invasion. In-16. 3 50  
 GRIMAUTY (FERNAND-HUBERT). **Six mois de guerre en Belgique par un soldat belge**. Août 1914-Février 1915. 3<sup>e</sup> édit. In-16..... 3 50  
 SOMVILLE (GUSTAVE). — **Vers Liège**. — Le Chemin du crime (*couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques*). 3<sup>e</sup> édit. Un vol. in-16..... 3 50  
*Les crimes de l'Allemagne*. — **Dinant**. — Massacre et destruction. Un vol. in-16..... 3 50  
 MALO (HENRI). — **Le drame des Flandres**. — Un an de guerre. 1<sup>er</sup> août 1914-1<sup>er</sup> août 1915. 3<sup>e</sup> édition. Un vol. in-16..... 3 50  
 — **En Belgique. La Zone de l'Avant**. Tableaux, portraits et paysages, 1915-1916. Un 6..... 3 50  
 JEHAY (C<sup>ie</sup> F<sup>er</sup>). — **L'invasion du Grand-Duché de Luxembourg en 1914**. Une broch. in-8<sup>o</sup>. 1 »  
 BASSOMPIÈRE (ALBERT DE). — **La nuit du 2 au 3 août 1914 au Ministère des Affaires étrangères de Belgique**. 4<sup>e</sup> édition. Une brochure in-8<sup>o</sup>..... 1 »  
 PIÉRARD (LOUIS). — **La Belgique sous les armes, sous la botte, en exil**. Un vol. in-16..... 3 50  
 HAVARD DE LA MONTAGNE (MADELEINE). — **La vie agonisante des pays occupés. Lille et la Belgique**. Notes d'un témoin (Octobre 1914-Juillet 1916), préface de Maurice Barrès, de l'Académie française. Un vol. in-16..... 3 50  
 BAULU (MARGUERITE). — **La bataille de l'Yser**, précédée de la Retraite d'Anvers. Un vol. in-16 avec cartes..... 3 50  
 DAYE (PIERRE). — **Avec les vainqueurs de Tabora**. Souvenirs d'une conquête belge en Afrique orientale allemande. Un vol. in-16..... 3 50  
 PRIEUR (CLAUDE). — **De Dixmude à Neuport**. Journal de Campagne d'un officier de Fusiliers marins (Octobre 1914-Mai 1915). 2<sup>e</sup> édit. In-16. 3 50  
 BAIE (EUGÈNE). — **La Belgique de demain**. — La question du Luxembourg. Nécessité d'une barrière rhénane. Les Pays-Bas. 2<sup>e</sup> mille. Broch. in-16. » 60  
 WYSEUR (MARCEL). — **Les cloches de Flandre**. La Flandre carillonnée. — Cloches d'exil. — Des Glas. — En Flandre. — Poèmes. In-16..... 3 50  
 — **La Flandre rouge**. — Poèmes. Préface d'EMILE VERHAEREN. In-16. » 50  
 GOYAU (GEORGES). — **Le cardinal Mercier**. Ouvrage orné de deux portraits. Un 2 »  
 MERCIER (S. E. le Cardinal, Archevêque de Malines, Primat de Belgique). — **Le Christianisme dans la vie moderne**. — Pages choisies, recueillies par L. Noël, professeur à l'Université de Louvain. In-16.. 3 50  
**Les évasions de Belgique d'après les récits des évadés**. Préface de J. Melo, ministre plénipotentiaire. Un vol. in-16..... 2 »  
 CARTON DE WIART (H.). — **Les vertus bourgeoises**. — La République belge de 1790 (roman historique). 3<sup>e</sup> édition. Un vol. in-16..... 3 50  
 — **La cité ardente**. — Roman historique. Un vol. in-16..... 3 50

Impr. Henri DIEVAL, 57, rue de Seine, Paris.

## L'IMMORTELLE MÊLÉE

Essai sur l'épopée militaire belge

(1914)

« Mieux vaut lutter pour la patrie  
 que de se laisser décevoir par un simulacre de paix. »

Traduction de l'inscription d'une médaille  
 frappée en 1579 par les États Généraux  
 de Bruxelles.



CINQUIÈME ÉDITION

Librairie académique PERRIN et C<sup>ie</sup>

Majoration temporaire 30 % (Décision syndicale du 11 Février 1918).

## V

# LES SORTIES, LE SIÈGE ET LA MORT D'ANVERS

« Viendront sur toi des jours où tes ennemis t'enviromneront de tranchées, t'investiront et te serrent de toutes parts ; ils te renverseront par terre, toi et tes enfants qui sont dans ton sein, et ils ne laisseront pas dans ton enceinte pierre sur pierre parce que tu n'as pas connu le temps où tu as été visitée. »

Luc, 19.

## LA FIÈRE BATAILLE DES QUATRE JOURS

*« C'estoit sa coustume (à Cæsar) de se tenir nuict et iour prez des soldats qu'il avait en besongne. »*

MONTAIGNE.

A peine avertie du terrible choc qui, sur la Marne, devait décider des destinées du monde, l'armée belge, galante compagne d'armes, jeta, dans la balance, sa frêle épée par-dessus le lourd glaive de ses grands Alliés. Et le fléau en fléchit plus encore. L'occasion était propice : le 9 septembre, von Klück recevait sur l'Ourcq le dernier coup d'épieu qui fit chanceler toute la ligne allemande ; le dernier acte du grand drame militaire se jouait. Or, dans cette extrémité, l'ennemi, faisant appel à toutes ses ressources, donnait l'ordre au IX<sup>e</sup> corps de réserve, qui déjà, on l'a vu, marchait vers la France de hâter les allures et à la 6<sup>e</sup> division (III<sup>e</sup> corps de réserve) de quitter aussi les tranchées devant Anvers. Ces trois divisions y étaient remplacées par une division de marins et par deux brigades de landwehr (n<sup>os</sup> 26 et 27). Contre ce rempart affaibli, nous allions manœuvrer le bélier de cinq de nos divisions, ne gardant

en réserve que la 4<sup>e</sup>, échappée comme par miracle de l'enfer de Namur et qui, en chemins de fer et paquebots, par Rouen, Le Havre et Ostende, — périple inattendu de modernes Argonautes, — venait de rallier Anvers.

Le thème général de la sortie fut ainsi arrêté. Dans le même temps que les 5<sup>e</sup> et 1<sup>re</sup> divisions attaqueraient frontalement la position allemande, au sud de Malines, de Wolverthem à Hofsatde, les 3<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> divisions, pivotant sur la droite, allaient s'efforcer de déborder largement la position à l'est et de la tourner par Haecht et Louvain. Ce thème n'était certes pas sans mérite. Mais sa faiblesse résultait, d'abord, du peu d'importance relative des effectifs dont nous disposions pour une opération d'une telle envergure, — le front de Wolverthem à Pellenberg (à l'est de Louvain) dépassait 40 kilomètres; — ensuite et surtout de la nécessité impérieuse où l'on se trouvait de couvrir le camp retranché d'Anvers et de lui tout subordonner. La manœuvre, qui seule pouvait donner la victoire, était donc paralysée dès l'origine. On saisit ici au vif le détriment que nous causait l'absence d'une suffisante garnison de sûreté à Anvers.

Après d'heureux résultats, la manœuvre avorta et la bataille ne se prolongea qu'à la demande des Alliés à qui nous rendions par notre « accrochage » un service qu'ils estimèrent fort. Le 9 septembre, notre aile gauche se saisit des passages de la Dyle et du Démer. La ville d'Aerschot, torturée et brûlée, revit nos soldats. Le 10, tandis que toute

la ligne était en feu et qu'on se battait avec acharnement à l'aile droite et au centre, l'aile gauche — notre aile manœuvrière — poursuivit hardiment son mouvement débordant et apparut sur les crêtes de l'est de Louvain. Il advint même qu'un hardi peloton du 4<sup>e</sup> chasseurs à cheval pénétra dans la ville dont les habitants, qui depuis le 25 août, vivaient dans les affres de la mort, eurent la courte illusion de la délivrance. Le 11, les trois divisions de notre aile gauche parvinrent à prendre l'alignement au prix d'héroïques sacrifices. Le 12, l'ennemi, ayant rappelé précipitamment la 6<sup>e</sup> division du III<sup>e</sup> corps de réserve qui cheminait vers la France, parvint à refouler notre 2<sup>e</sup> division à notre extrême aile gauche. Le recul de celle-ci découvrit le flanc de sa voisine, — la 6<sup>e</sup>, — qui fut contrainte de se replier; du coup la 3<sup>e</sup> division, qui s'alignait à côté de la 6<sup>e</sup>, suivit le mouvement. Un fil arraché emporte tout l'ouvrage. Le 13, toute l'armée était de nouveau sous les canons d'Anvers<sup>1</sup>.

Fièvre bataille de quatre jours. Bataille de solidarité et de sacrifice. Le sang et l'héroïsme y furent également prodigués<sup>2</sup>. A toute autre époque, une telle bataille eût, à elle seule, suffi à faire passer une armée dans l'histoire; mais notre époque

1. Le Roi eut, comme chef d'état-major général, lors de cette deuxième sortie, le colonel Wielemans qui avait exercé jusque-là les fonctions de chef du cabinet militaire du ministre de la Guerre.

2. La *Frankfurter Zeitung*, n<sup>o</sup> du 21 novembre 1917 — 1<sup>re</sup> édition du matin — a écrit : « L'invasion de la Belgique a coûté à l'Allemagne des flots de sang, car chaque pied de territoire fut gagné à grand prix... »

est telle que les Titans mêmes y feraient figure de Nains.

C'est dans cette bataille, aux environs de Haecht, que, pour la première fois, notre artillerie lourde de campagne donna de la voix. Cette artillerie lourde, c'étaient quelques obusiers de 15 centimètres destinés à la défense du Bas-Escaut et aussi les obusiers « échantillons » que les firmes de construction de matériel de guerre avaient envoyés, avant les hostilités, au camp de Brasschaet pour y subir les épreuves instituées par la commission d'achat. Cette artillerie lourde, encore qu'hétéroclite, se comporta fort bien et cela fit amèrement regretter que cette « carte d'échantillons » ne fût pas plus fournie. Nos canonnières, en ces conjonctures, se surpassèrent. On les savait déjà beaux de sang-froid, d'habileté et de courage. A certains moments, ils furent sublimes.

Les survivants seront encore aujourd'hui fort étonnés de se l'entendre dire. Sévère pour lui-même plus encore que pour autrui, le Belge a horreur qu'on le puisse prendre pour un fanfaron. Notre langue populaire a des mots savoureux et terribles à la fois pour clouer à l'enseigne l'« avantageux ». Pourtant trop de modestie cuit lorsqu'on est plusieurs peuples à partager une gloire commune. Blücher était orgueilleux, voire vaniteux. Wellington était orgueilleux, sinon vaniteux. Bien leur en prit, car leurs nations respectives y trouvèrent bénéfice. Le gâteau de gloire de Waterloo dut être équitablement partagé et nul ne s'en appropriera la fève. Notre bataille des quatre jours

fut un immense service rendu à la cause des Alliés. L'ennemi en a lui-même convenu. Il importe aussi que l'on sache bien que ce ne fut point là quelque démonstration militaire, on ne sait quel simulacre de combat, mais bien une obstinée et farouche mêlée qu'un peintre de bataille pourrait peindre à fresque.

Voit-on, pour ne citer qu'eux, les canonnières d'une brigade de la 6<sup>e</sup> division brusquement assaillis, dans la fumée des gros projectiles ennemis, par la charge fougueuse d'épais escadrons leur tombant dessus comme la foudre ? Mettre le pistolet à la main, se camper devant leurs pièces et attendre de pied ferme la tornade équestre fut pour ces braves une manœuvre de champ d'exercices. Ils se fussent fait ainsi sabrer, imperturbables, sur leurs canons si, par une fortune providentielle, une auto-mitrailleuse n'avait surgi sur l'instant et n'avait fauché la charge qui culbuta dans un affreux désordre de sang et de cris. L'ayant ainsi échappé belle, les artilleurs s'attelaient déjà à la flèche des pièces pour les accrocher aux avant-trains accourus au galop lorsqu'ils se virent tournés par une batterie allemande qui, rapidement braquée à courte distance, leur envoya des obus par séries. Un instant d'hésitation et tout était perdu. Alors, comme s'il eût exécuté un programme de carrousel, le major commandant le groupe retourna ses canons, les pointa et, avec une prodigieuse adresse, en quelques salves, fit sauter en l'air les six pièces de l'ennemi. Un robuste joueur de quilles ne fait pas plus promptement place nette.

D'autres épisodes de la bataille vivront dans toutes les mémoires. Il en sera ainsi de l'assaut farouche des taillis du Katte-Meuter-Bosch où le 2<sup>e</sup> chasseurs à pied se conduisit comme l'élite de l'élite. Il en fut surtout ainsi de la charge pathétique du pont d'Hansbrug. A la tête de ce pont se tenait, à cheval, le général Bertrand, avec l'escorte de trois gendarmes, dont un portait son fanion. Devant, dans la plaine, l'enfer de la bataille soufflait son haleine de feu. A certain moment, il y eut comme une panique et une houle de fantassins reflua croyant tout perdu. Ce que voyant, le général prend dans ses fontes un revolver, éperonne son cheval, barre le chemin aux soldats et, du geste et de la voix, ordonne impérieusement de retourner au feu. Dans l'instant, une salve jette bas les trois gendarmes et leurs chevaux. Le général maîtrise sa monture qui se cabre, met pied à terre, ramasse le fanion, saute en selle, plante fièrement le fanion sur son étrier et, superbe, entraîne les soldats émerveillés.

Rejoint à cet instant épique par le colonel Meiser, un des plus vaillants officiers d'une armée où Dieu n'en a point laissé manquer, le général rassemble tous les clairons qu'il rencontre, les groupe, leur fait sonner la charge et, marchant botte à botte avec le colonel, entraîne les 9<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> de ligne en une impétueuse contre-attaque, — digne de ces contre-attaques dont Clausewitz disait qu'elles sont le « glaive fulgurant de la victoire ».

Du coup, l'assaut allemand, qui se flattait déjà de nous percer au centre, a les reins rompus.

C'est là, devant le village de Haecht, que le lieutenant D..., du 14<sup>e</sup> de ligne, criait sous les rafales d'obus : « Huit jours de cachot à celui qui ne restera pas couché ! » alors que lui-même était debout sur la tranchée. C'est là encore que le sous-lieutenant G..., du 12<sup>e</sup> de ligne, qui, à Liège, avait fait la bataille en gants blancs, commandait tranquillement sur le champ même de la lutte, après une longue fusillade qui avait encrassé les fusils : « Inspection... armes ! »

Il y eut des heures terribles.

Devant Wygmael, au nord de Louvain, là où les usines Remy dessinent, au fusain, sur le fond agreste du décor, tout un panorama industriel, l'ennemi avait miné le terrain. Nos lignes de fantassins s'étaient à peine aventurées sur ce volcan que cent cratères s'ouvrirent. Les « torpédos » crachèrent la mort avec le feu, et la belle clarté mauve, suspendue sur la plaine, fut toute souillée des vapeurs vert-jaune et de la poussière noire des explosions. Nombre de nos soldats trouvèrent là une mort horrible et, les renforts allemands surgissant de partout avec du gros canon, force nous fut d'abandonner momentanément la partie.

Ce fut à Tremeloo que le roi Albert faillit perdre la vie. Le village était bombardé. La musique du 1<sup>er</sup> carabiniers, marchant en colonne, venait d'être décimée par un obus qui l'avait frappée de plein fouet. Presque à cet instant, le Roi arrive dans une petite voiture automobile et, devant l'église, fait former le cercle par l'état-major de la 6<sup>e</sup> division. Les attachés militaires alliés ont,

paraît-il, demandé de prolonger l'effort. Très calme dans cette tempête, le Roi donne longuement ses ordres, puis, il remonte en voiture et s'éloigne. A ce moment, un obus de 210 millimètres s'abat à l'endroit précis que le Roi et l'état-major viennent de quitter et fait jaillir du sol une gerbe de terre et de pavés. Cela ne fit même point tourner la tête au Roi.

Et la bataille recommença.